

14876

Nitétis

mus. de villadien

1663

G. D.

14876

GD

14876

NITÉTIS , Tragédie de Madame de Villedieu , 1663.

P. 2

Cambyse , Roi de Perse , devient amoureux de sa sœur Mandane ; & pour l'épouser , il veut répudier Nitétis. Cette Nitétis , avant que de donner la main à Cambyse , étoit aimée d'un certain Phrameine , alors captif à la Cour de Perse. Mandane , à son tour , aimoit Prosite , & ne vouloit point entendre parler de l'amour du Roi. Prosite , Phrameine & Sinirris , freres de Cambyse , se réunissent tous les trois , & encouragés par l'amour & la fureur de Nitétis & de Mandane , conspirent contre le Roi , & rassemblent un parti considérable. Nitétis voyant Cambyse en danger , n'écoute plus que son devoir , charge Phrameine de veiller sur les jours du Roi , & de sauver son époux. Ces précautions sont inutiles , & Cambyse est tué. Phrameine revient , & se flatte , après cette mort , d'obtenir la main de Nitétis , qui lui en avoit donné l'espérance ; Nitétis le reçoit mal , & le regarde comme un monstre. Mandane veut la fléchir &

l'engage à épouser Phrameine : à l'imitation d'Hermione , dans *Andromaque* , elle devient furieuse contre son Amant , refuse sa main , & ne s'occupe que des devoirs funébres qu'elle doit à son mari : mais quelle différence de l'Hermione de Racine à la Nitétis de Madame de Villedieu !

NITÉTIS, tragédie, par madame de Villedieu, 1663.

Cambyse, roi de Perse, devient amoureux de sa sœur Mandane, et, pour l'épouser, forme le projet de répudier Nitétis. Celle-ci, avant de donner sa main à Cambyse, était aimée d'un certain Phrameine, alors captif à la cour de Perse. Mandane, à son tour, aimait Prosite, et ne voulait point entendre parler de l'amour du roi. Prosite, Phrameine et Sinirris, frères de Cambyse, se réunissent tous les trois, et, encouragés par l'amour et la fureur de Nitétis et de Mandane, conspirent contre le roi, et rassemblent un parti considérable. Nitétis, voyant Cambyse en danger, n'écoute plus que son devoir, charge Phrameine de veiller sur les jours du roi, et le prie de sauver son époux. Ces précautions sont inutiles, et Cambyse est tué.

Phrameine revient, et se flatte, après cette mort, d'obtenir la main de Nitétis, qui lui en avait donné l'espérance, mais cette reine le reçoit fort mal, et le regarde comme un monstre. En vain Mandane essaye de la fléchir : à l'imitation d'Hermione, dans *Andromaque*, elle devient furieuse contre son amant, refuse sa main, et ne s'occupe que des devoirs funèbres qu'elle doit à son mari ; mais quelle différence de l'Hermione de Racine, à la Nitétis de madame de Villedieu !

Nitétis, surprise, par son mari, avec son amant qui lui rappelle leur ancien amour, dit à son époux sans se troubler :

Bien que tes cruautés augmentent chaque jour,
La loi fait dans mon cœur l'office de l'amour.

.....
Le même sentiment me force à t'avertir,
Que c'est au nom d'époux que mon amour se donne ;
Qu'en t'aimant, comme tel, j'abhorre ta personne,
Et que, si dans ta place un monstre avait ma foi,
Il aurait dans mon cœur le même rang que toi.